

Déchets magnifiés

La Forest Divonne expose 44 nouvelles sculptures de Catherine François : une foule de « têtes » époustouflantes dans leurs singularités !

A 59 ans, Catherine François se montre plus audacieuse que jamais. Après avoir longtemps travaillé le bronze en grandes dimensions, l'artiste belge expose une série d'assemblages composites où celui-ci se mêle aux matériaux de récupération les plus variés. Un tournant dont la vue d'ensemble impressionne instantanément le regard ! Pensée avec Jean de Malherbe, directeur de la galerie, l'installation de ces têtes met en scène la singularité de chaque individu perdu dans la foule face à un monde qui a tendance à s'uniformiser. À chacun et chacune son énergie, son caractère, son histoire... « *C'est avant tout la dimension libératrice qui l'anime, commente le galeriste. Catherine convoque l'amusement et le jeu pour souligner les singularités.* »

Une forte imprégnation écologique marque également cette série entamée pendant le confinement, alors que Catherine François déambule régulièrement en bord de mer, en baie de Somme. « *L'écologie fait partie de son travail depuis toujours, mais ce qui est nouveau, c'est la recom-*

position artistique de ces rebuts récupérés au fil du temps sur les plages », note le galeriste. « La nature est son refuge de longue date. Au fil des années, le paysage du littoral s'est détérioré et elle croise sur son chemin de plus en plus de déchets de toute sorte, patinés par la mer. » Avec le temps, la sculptrice s'est mise à amasser tout ce qu'elle trouvait : tessons de bouteilles, capuchons, bouées éclatées, tuyaux, câbles, filets de pêche, chaussures, semelles, os, vertèbres, bois flotté... Certains fragments dérivés du plastique ou d'autres en métal, en tissu, lui révèlent instantanément l'image de la sculpture finie et constituent l'amorce d'une plus grande pièce.

À la recherche d'une expression formelle plus juste par rapport à ses convictions, Catherine François décide alors de faire, à partir de ces déchets rejetés par la mer, son terrain de jeu, posant un regard critique mais bienveillant, empli d'humour, de dérision et de poésie sur le rapport entre l'homme et la nature. « *Il faut prendre le temps de s'imprégner* », conseille Jean de Mal-

herbe face à l'ensemble. On est alors saisi par la diversité des personnages et des techniques, du réalisme à l'abstraction en passant par un certain expressionnisme, voire un écho primitiviste.

LE PLASTIQUE ET LE BRONZE

Ces « mises en scène » de la nature, ces objets patinés par la mer, touchent l'artiste en plein cœur. Elle les traque et s'aventure de plus en plus loin pour les récupérer. Plus l'objet est immergé longtemps et profondément dans la mer, plus il est intéressant car la mer l'a sculpté. Il devient rare, comme si la nature était entrée en communion avec lui. Il se passe alors quelque chose de magique à l'utiliser dans une sculpture. C'est comme si la mer y contribuait. Le plastique une fois marié avec le bronze, son matériau de prédilection, est magnifié. Mais est-il possible d'aller jusqu'au bout du jeu, et ne plus utiliser du tout de bronze ? La sculptrice cherche, agence, mélange, s'énerve, détruit, recommence jusqu'à ce que la magie de son intention et des objets opère.

Catherine François a toujours travaillé le bronze. Après une formation universitaire en journalisme et communication, elle s'est orientée vers les beaux-arts, puis s'est tournée définitivement vers la sculpture en 1996. Ce médium lui permet de créer plus librement et de canaliser son

énergie. Du figuratif, elle a évolué vers des formes déconstruites, toujours en lien avec la nature et ses forces. Reconnue pour ses sculptures monumentales, son travail a fait l'objet de deux rétrospectives au Musée Van Buuren et est régulièrement exposé à l'étranger.

Quelques têtes plus anciennes, datant des années 2012-13, montrent comment s'est initié le processus : en se promenant sur la plage, Catherine François s'est mise à récolter des silex – d'où le titre de cette première série – qui lui évoquaient des visages. Elle les a ensuite reproduits en bronze, en plus grand format. Le confinement lui a donné l'occasion de développer ces têtes de manière plus prolifique. On s'émerveille face à ce globe de verre offert par son jardinier, qui se trouvait dans sa famille depuis trois générations et qu'il a confié à l'artiste pour qu'elle le mette en valeur...

► « Catherine François. Singularités », Galerie La Forest Divonne, jusqu'au 14 mai, du mardi au samedi de 11 à 19 h, 66 rue de l'Hôtel des Monnaies, 1060 Bruxelles, 02 544 16 73

+ Parution de la monographie « Catherine François » qui illustre l'évolution de son travail sur les trois dernières décennies, Prisme Éditions, 224 p., 49,50 euros
ALIÉNOR DEBROCCQ

► Prix entre 4.000 et 8.000 euros.

L'installation de ces têtes met en scène la singularité de chaque individu perdu dans la foule face à un monde qui a tendance à s'uniformiser. © E. CROOÏ.

